

D-899 GUATEMALA: "LE PRISONNIER À LA POULE"

Le récit ci-dessous a été recueilli en mars 1983 de la bouche d'un Indien guatémaltèque réfugié au sud du Mexique (cf. DIAL D 767 et 800). Ce récit en dit plus long sur la mentalité et les souffrances des petites gens de ce pays que tous les traités les plus savants sur la question. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer dans ce témoignage exceptionnel: des dialogues étonnants entre un paysan prisonnier et ses geôliers, ou de la foi incommensurable en un Dieu bon capable de faire des miracles - et quels miracles! - au plus profond de la détresse humaine.

DIAL est fier de pouvoir présenter aujourd'hui à ses lecteurs un témoignage d'une telle profondeur.

Note DIAL

"Le prisonnier à la poule"
ou l'histoire de X., paysan guatémaltèque

(Après une première partie où il raconte son arrestation et les mauvais traitements subis, l'Indien continue:)

Désormais, j'avais pour seule nourriture l'écorce de la vie.

Un autre gardien a pris son tour de garde, et il a entré dans la prison où j'étais. C'était un protestant. Il travaillait comme policier militaire. Il était protestant. Quand il m'a vu comme ça, à la porte, il a dit: "Ah, mon Dieu!" et il a entré:

- Mon frère, t'es arrêté, pas vrai?

- Oui.

- Ça fait combien de jours que tu es là?

- Ça fait à peu près un mois, oui, un mois à peu près.

- Ah, bien. Mon pauvre ami! qu'il m'a dit. J'ai jamais travaillé avec des gens arrêtés. Voilà que ça me tombe dessus maintenant. J'ai travaillé dans des usines, j'ai travaillé comme garde dans des banques, dans des magasins, des dépôts. C'est ça mon travail. Pas celui de surveiller des prisonniers. Mon pauvre! On va prier avec toi.

Il a commencé à prier avec moi. Il a posé son fusil et il a dit:

- Mon Dieu, je remets mes frères entre tes mains. C'est Toi qui sais si tu vas le remettre en liberté, ou si ici il va changer de vie.

Il s'est mis à prier, à m'aider. Ça m'a donné des forces. Après qu'on a eu prié ensemble, il m'a dit:

- Vaut mieux pas penser à ta famille, ni à tes amis. Si t'es un guérillero, tu l'as fait parce que tu pouvais pas faire autrement. Si t'es pas un guérillero, alors sois un ami de Dieu! Dieu va t'aider. Il va t'aider dans ce monde. Dieu va faire toute sa volonté sur toi. Je suis avec toi.

Il a sorti. Vers minuit il m'a apporté un verre d'eau, un petit verre d'eau chacun, avec des tortillas (1), deux ou trois tortillas, un morceau de tortilla chacun.

Mais ça c'était possible que quand c'était son tour de garde. Le tour de garde est de vingt-quatre heures: douze heures le matin, douze heures la nuit. Quand il avait fini son tour de garde, c'était un autre qui entrait, un des pires.

Celui-là, il faisait comme ça, il me tournait autour en me menaçant de la crosse de son fusil. Lui, c'était un spécialiste de la torture. Il voulait me couper le nez avec son poignard. Il me l'a mis comme ça.

- Mon frère - que je lui ai dit - si je savais quelque chose, je te dirais la vérité. Mais comme je sais rien... Je sais seulement que je suis ici par pures calomnies. Des calomnies des gens, des gens qui m'ont fait beaucoup de mal, je sais pas pourquoi. Dieu seul le sait.

Et j'ai commencé à prier Dieu devant lui. Et il m'a dit:

- De quoi? Enfant de salaud! qu'il m'a dit. Pourquoi que tu pries Dieu?

- Parce que je veux bien.

- Tu veux que Dieu vienne ici pour t'arracher de nos mains? Ici personne peut entrer. Pour nous Dieu existe pas. Ici Dieu existe pas. Rien, il y a rien! Ce que tu fais là, c'est des vraies singeries, de la pure connerie. Tu peux pas te sauver tout seul, parce que si tu veux te sauver, si tu veux que Dieu vienne te chercher ici, tout ça ça sert à rien. Tu peux passer toute la nuit à prier, c'est pas ça qui va te faire te sauver.

- Ecoute-moi bien. Tu me comprends mal. Si ici la volonté de Dieu sur moi, c'est qu'un jour il me tire de vos mains pour me libérer ou c'est que je meure - que je lui ai dit - ça veut dire que c'est la volonté de Dieu. La volonté de Dieu elle est dans les deux choses. Ou bien je vais être libéré, ou bien je vais disparaître de ce monde. Mais ça c'est la volonté de Dieu, pas la tienne.

- T'as l'air très croyant, qu'il m'a dit.

- Oui, je suis catholique.

- Ah, tu es catholique... Alors nous allons voir. Voyons! Qu'est-ce que tu sais de la Parole de Dieu?

Et il m'a récité quelques versets de la Parole de Dieu. Il m'a interrogé sur la bonne semence, celle de la graine de moutarde. Il m'a dit:

- Qu'est-ce que tu sais de la graine? Quand l'homme a commencé à semer la graine de moutarde et quand une partie a tombé dans la bonne terre, une autre partie a tombé sur la route, une autre partie a tombé dans les cailloux... qu'est-ce que ça veut dire tout ça? J'y comprends rien. Ça m'intéresse de savoir.

(1) Galettes de maïs, base de la nourriture dans ces régions (NdT).

- Bien. Ce qui a tombé dans les cailloux - que j'ai répondu - c'est comme le coeur que tu as, il est tellement dur, oui, comme ton coeur qui est tellement dur que personne peut recevoir la parole de Dieu, et encore moins la mienne, parce que ton coeur il est aussi dur que les rochers.

Là il a dit:

- Et la terre, c'est quoi?

- Ce qui a tombé dans la bonne terre, c'est les humbles qu'il y a ici dans le monde. La terre c'est celle qui produit, celle qui donne du fruit. Le blé (2) a été semé et la récolte suivra. C'est les gens humbles, les gens qui travaillent, les gens qui souffrent ici en ce bas monde.

Avec tout ça, j'avais une faim terrible, oui. J'aurais mangé n'importe quoi. Et il me donnait même pas un morceau de tortilla. Rien, rien. Heureusement il y avait la prière à Dieu. Je me rappelais le passage des Actes des apôtres, de Saint Pierre, de Saint Paul, quand ils avaient été mis en prison.

Ah, que Dieu fasse quelque chose pour moi! Que Dieu fasse un miracle!

Tout ça, je m'en rappelais, je me rappelais de Saint Paul quand il a été persécuté, quand il a été emprisonné, et comment il a été sauvé. Je me rappelais aussi le passage de la Sainte Bible. Comment qu'il s'appelle? ... Oui vous savez, l'homme qui a été apporté par un gros poisson. Je me rappelais de Jonas. Que Dieu lui avait sauvé la vie quand il était dans le ventre de l'énorme poisson. Moi aussi j'ai senti que j'étais dans le ventre de tous ces gens là de la zone militaire, que je me trouvais dedans.

J'ai demandé à Dieu qu'il me sauve. C'est une nuit que je m'ai concentré beaucoup, beaucoup, beaucoup. Et j'ai senti que Dieu m'aidait beaucoup dans mon cas. Il devait être une heure du matin. Je m'avais assis pour prier Dieu. Ça a bien dû durer une heure et demie que j'ai resté comme ça à prier Dieu. Et puis j'ai senti une chose qui m'a tombé dessus, sur tout le corps, une chose comme toute fraîche. J'ai eu comme un choc, comme qui dirait un frisson dans tout le corps. Ça été comme un soulagement, à moi qui me mourais. Et j'ai dit: "Seigneur mon Dieu, envoie n'importe qui de tes enfants pour me donner quelque chose, pour rassasier la faim qui me serre le ventre!"

Le lendemain j'ai prié Dieu encore une fois. C'était pas encore les dix heures du matin, sûr. J'ai regardé la petite fenêtre, là, sur le côté de la pièce où j'étais. Une petite fenêtre. Et voilà que j'ai pensé, oui, qu'il allait se passer des choses dans la pièce. A ce moment-là j'ai senti quelque chose. Une poule s'est mise à voler et a essayé de se poser sur la fenêtre. Elle a tombé de la fenêtre, là, de mon côté. Après qu'elle avait tombé, elle a cherché un petit coin pendant presque une minute, et elle a pondu un oeuf. La poule a pondu son oeuf...

J'ai eu du mal pour l'atteindre, parce que j'avais les mains attachées à la chaîne. J'ai eu du mal. Vous pensez, la poule avait approché de moi et elle avait pondu là, en bas. Comme elles doivent pondre toutes les vingt-quatre heures - ça elles y coupent pas - elle a pondu son oeuf à mes pieds. Et la poule a commencé à chanter...

(2) Le prisonnier est manifestement heureux de montrer à son interlocuteur qu'il sait distinguer entre la parabole de la graine de moutarde et la parabole du semeur (NdT).

Un officier a entré. Quand elle a vu qu'il était là, la poule s'est mise à voler. Elle a eu peur, elle a commencé à voler dans tous les sens. L'officier a dit:

- Et alors, vous, qu'est-ce qui se passe ici avec la poule? Si la poule pond ici, faut prendre soin de m'avertir, parce que la poule c'est celle du capitaine.

Puis il a sorti en fermant la porte. J'ai réussi à attraper l'oeuf. J'ai pris l'oeuf dans mes mains. Le premier oeuf pondu par la poule!

Le lendemain à la même heure, la poule, encore une fois... Quand elle a entré, la poule, elle s'est approchée de moi. Je l'ai caressée, la brave petite poule. Elle a pondu son oeuf. Je l'ai pris tout de suite, pendant que la poule était encore évanouie, car on s'évanouit quand on pond un oeuf. Evanouie, la pauvre poule! Après, elle a volé d'un coup par la fenêtre et elle a été chanter dehors. Deux minutes après elle chantait dehors.

Quand la poule me pondait des oeufs, vous savez, je me demandais où je pouvais bien mettre les restes de coquilles pour qu'on les trouve pas.

Voilà une poule qui m'a donné à manger pendant seize jours. Seize oeufs que la poule m'a pondu en bas de ma fenêtre. Je m'ai senti tellement bien! Elle m'a tellement aidé chaque fois que j'ai mangé un oeuf d'elle! Je pensais toujours à Dieu. Je disais merci à Dieu. C'est une grande chose que Dieu a fait pour moi.

J'ai décidé de demander un autre miracle. J'en ai demandé un autre, pour mes cousins, puisque Dieu fait tellement de choses pour moi. Pour mon cousin, le pauvre, celui qui était aussi en prison en même temps que moi.

Il avait dit des tas de choses contre moi, mon cousin. Quand on lui posait la question "qu'est-ce que tu sais sur ton cousin?", il répondait:

- Ah oui, mon cousin c'est un guérillero.

C'est ça qu'ils l'obligeaient à dire. Ah, comme c'est triste, ça! C'est ça qu'il disait mon cousin, le pauvre! Mon Dieu, ça me fait beaucoup de peine quand je pense à mon cousin.

- Qu'est-ce que tu sais sur ton cousin?

- Mon cousin, c'est un guérillero, qu'il répondait.

Mais tout ça c'était des mensonges. C'était pour éviter la torture.

- Où c'est qu'il a été se battre, ton cousin?

Lui, il voulait pas souffrir. Il a commencé à dire: certains oui, les autres pas. Et ça a duré une semaine qu'il a parlé comme ça. Pour moi c'était fichu: mon cousin il avoue tout ça et c'est pour ça que je vais mourir.

Alors moi, je priais Dieu. Je disais: "Seigneur mon Dieu, avec toutes tes oeuvres, avec tous les miracles que Tu as faits, il faudrait que Tu m'en fasses un autre!..." Ce que je voulais? Ce que je demandais?... Je disais à Dieu: "Mon Dieu, fais le miracle de changer mon cousin, de changer ce qu'il dit!" C'était pas tellement pour moi, mais aussi à cause des autres qu'on l'obligeait à accuser. C'est comme ça qu'il avait donné des informations sur une femme de 55 ans, une veuve qui m'avait rendu visite.

- Et cette femme, qui c'est? que les soldats demandaient à mon cousin.

- Elle? Elle va préparer à manger, elle va au marché acheter du riz et des poulets. Et quand il arrive à huit heures le soir, elle va lui porter son manger et lui emporte à manger dans la montagne.

Je demandais à Dieu: "Mon Dieu, fais que mon cousin change d'idées, fais qu'il revienne à sa conscience. Mon Dieu, fais encore ce miracle-là, tout de suite, parce que j'en ai besoin, parce que je meurs s'il avoue, parce que quatre cents ou cinq cents personnes vont aussi mourir à cet endroit-là. Oui, Seigneur!" C'est ça que je demandais à Dieu. Et tout ce que je demandais, Dieu me l'a donné. Oui.

Le huitième jour, vers les onze heures du matin, j'ai entendu Diego. Diego, c'est comme ça qu'il s'appelle mon cousin. C'est son nom.

Les soldats lui ont dit:

- Aujourd'hui c'est ton dernier interrogatoire. Après tu es libre. Et tous ceux que tu nous as dit dans tes réponses, ils vont mourir. Mais toi on va pas te renvoyer dans ton village. On va t'envoyer ailleurs pour empêcher qu'ils te tuent. Parce que si eux apprennent ce qui va se passer, ils sauront que c'est à cause de ce que tu as dit. On va t'expédier ailleurs.

Moi, je me disais que c'était tout du mensonge. Les soldats ont encore dit:

- Il faut que tu nous dises la vérité, aujourd'hui, pour la dernière fois.

Alors que les choses en étaient là, j'ai prié Dieu. Et mon cousin a parlé, comme ça:

- Hier, toutes mes déclarations qu'ils sont des guérilleros, et lui aussi, Monsieur, tous ceux qui ont venu me poser ces questions-là ils les ont écoutées avec attention. Mais faut que je vous dise, j'ai dit ça pour qu'on me donne à manger, pour qu'on me torture pas. C'est tout des mensonges.

C'est ça qu'il disait, mon cousin: pour qu'on lui donne à manger, pour qu'on le torture pas. Alors les soldats ont été furieux. Mon cousin a continué:

- Moi, si, je suis un menteur. J'avoue que j'ai dit des mensonges. Tout ce que je vous ai dit là, c'est pas vrai. Si vous voulez me tuer, tuez-moi.

Le pauvre, il s'est mis à pleurer. Il a tout redit la même chose. Mon cousin a commencé à pleurer. Mon Dieu, c'est le salut pour moi! Pas seulement pour moi, pour tous les autres aussi!

- Alors, comme ça, tu dis des menteries! Tous les jours passés! Et aujourd'hui, alors?

Un officier a arrivé. Il était pas sûr si c'étaient des mensonges, si c'était vrai ou si c'était faux. Il a fini par dire:

- Oui, hier, j'ai eu l'impression que tu me disais des mensonges. Alors ton cousin, il va pas mourir. Mais toi, tu vas mourir parce que tu es un menteur. Ligotez-lui les pieds!

Quand j'ai vu qu'ils commençaient à taper sur mon cousin, j'ai dit à Dieu: "Ah, mon Dieu! S'il a dit des mensonges c'est parce qu'il pouvait pas faire autrement. Mon Dieu, viens à son aide!"